

COLONISATION.

Nous recevons la communication qui suit avec un sensible plaisir. Elle nous fait voir que Roxton est un pays fort désirable pour la colonisation, et nous fournit d'autres détails, que nous recommandons aux amis de la colonisation.

M. l'Editeur,

Dans l'intérêt de l'œuvre de la Colonisation des Townships, je me fais un devoir de contredire certains renseignements très-incorrects qui ont été répandus dans le public au sujet du township de Roxton.

Comme on le sait, ce township a été choisi par l'Association pour asseoir les premiers établissements qu'elle a entrepris de fonder. Les Agents de l'Association ont, en conséquence, achevé les colons vers cette localité, et plusieurs en sont revenus avec une idée bien défavorable de la qualité du sol.

Il devient donc nécessaire d'expliquer ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux dans les appréciations d'une certaine portion des visiteurs. Ce que je vais dire à ce sujet, n'est que le sommaire de renseignements conciliants qu'un des missionnaires des townships de l'Est a bien voulu transmettre, après être allé lui-même sur les lieux.

Ce monsieur déclare que le résultat de sa visite a été un changement complet dans l'appréciation qu'il avait antérieurement faite du township de Roxton. Au lieu de n'y trouver, comme il le craignait, qu'un terrain inerte et aride, que d'interminables rochers qu'un sable jaune et stérile, il a d'abord reconnu un site magnifique pour un village, puis une excellente qualité de terrain; de belles forêts d'érables et autres bois francs.

Il y a à Roxton, moins de côtes élevées, et peut-être aussi moins de rochers que dans la plupart des autres townships. Le moyen de concilier ce rapport, ajoute le missionnaire, avec d'autres rapports tout-à-fait contraires, est tout facile. En se rendant à l'emplacement choisi pour le village, on ne peut pas se former une idée avantageuse du sol, si l'on passe par le chemin de Milton, surtout si l'on suit le chemin le plus long, mais le plus frayé, c'est-à-dire le chemin qui passe par Schefford, Or, beaucoup de visiteurs découragés parce qu'ils avaient vu le long du trajet que je viens de désigner, ne se sont pas même rendus jusqu'à l'emplacement du village, et jusqu'aux belles terres qui sont situées au delà.

De tels observateurs ne méritent pas assurément d'être crus sur parole, quoiqu'ils soient de hardis déclamateurs, et qu'ils s'emportent en propos bien peu modérés contre les personnes qui les ont acheminés vers des lieux si affreux à leurs yeux. Le Missionnaire dit avoir été lui-même témoin d'un fait qui vient confirmer ce que nous venons de dire. Dans sa visite à Roxton, il se rencontra, dit-il, avec trois Canadiens qui étaient venus avec l'intention de se choisir chacun un lot de terre. Mais ils étaient de ces victimes tels que dépeints ci-dessus, qui fatigués et découragés de ce qu'ils avaient vu le long de leur route (par Schefford), s'emportèrent en invectives contre l'Association qui les avait envoyés si loin et dans un tel pays, et ils se montraient bien décidés à ne pas faire un pas de plus.

En effet, malgré ce que le missionnaire put leur dire, deux d'entre eux reprirent le chemin de leur paroisse, et communiquèrent à tous ceux qu'ils rencontrèrent les impressions défavorables qu'ils remportaient. Le troisième, trop fatigué pour s'en retourner immédiatement fit un plus long séjour. Pour se récréer, il se décida à traverser la rivière, afin d'aller faire une promenade sur l'autre rive. Une couple d'heures après, le missionnaire le rencontra tout joyeux et entièrement changé dans ses idées.

Cet homme avait eu le bon esprit de déposer ses préjugés pour continuer impartialement son exploration, et le résultat en avait été si favorable, qu'il était bien décidé à ne pas partir sans s'être choisi un lot dans cet endroit. Voilà un fait, Monsieur l'Editeur, dans la connaissance poura être utile à d'autres. Plus d'une centaine de Colons sont allés à Roxton, et ne se sont pas donné la peine de traverser la rivière pour visiter le terrain qui est au delà, et ne peuvent être par conséquent, de juste appréciateurs. Enfin le Missionnaire conclut de ce qu'il a entendu et vu, dans sa visite, que l'emplacement choisi à Roxton pour le premier établissement, sous la direction de l'Association, est avantageux et propre à répondre aux vœux bienveillantes des Membres de l'Association. Le sol y est de même qualité que dans les townships d'Elly et d'Acton. L'étendue de terrain fertile est assez spacieuse pour y asseoir un établissement considérable.

L'emplacement choisi pour le Village est on ne peut plus agréable et plus avantageux. La rivière y forme une magnifique chute de 40 pieds de hauteur. Des vapeurs délicieuses s'élèvent au-dessus de cette chute jusqu'à la hauteur des grands arbres et recèlent les couleurs de l'arc-en-ciel. Les pouvoirs d'eau pour moulins etc. sont ce qu'on peut désirer de mieux. Tout ou un mot, promet succès et prospérité.

Une belle route, communiquant avec les autres grands chemins (par Milton), devant être finie au douze du courant. En résumé, l'établissement de Roxton offre pour avantages aux colons, sans parler de la proximité du chemin de fer, celui de trouver des chemins tout faits des moulins, des pouvoirs d'eau, une fonderie que l'on projette d'y bâtir, ainsi qu'une manufacture de potasse.

Les Editeurs des autres Journaux de Montréal sont respectueusement priés de vouloir reproduire les présents renseignements.

UN AMI DE L'ŒUVRE DE LA COLONISATION.

Nous sommes obligé de remettre à vendredi quel ques remarques sur la lettre de M. W. L. McKenzie dont nous donnerons quelques extraits.

FAITS DIVERS.

LOUP MARIN.—Nous voyons par les journaux de Québec que l'on vient d'y faire, près du pont Dorchester, la capture d'un autre loup marin. Il paraît que ces bons habitants du bas du fleuve prennent goût à des excursions au port de Québec.

JOURNAL D'AGRICULTURE.—Le Journal d'Agriculture en langue française se distribue depuis deux jours; c'est la livraison qui devait paraître le 1er du courant.

GRAND VOL.—Le Morning Courier d'hier nous apprend que vendredi dans la nuit le magasin de M. Dwight bijoutier a été enfoncé par des voleurs et pillé en partie. Les valeurs emportées peuvent s'estimer à la somme de £223! Il n'est pas dit que les voleurs aient été découverts. Ce nouveau vol doit mettre les citoyens de Montréal sur leurs gardes. Car il n'y a pas de doute que nous avons parmi nous une bande de voleurs adroits et avides. La corporation devrait faire quelque chose pour mettre les citoyens un peu plus en sûreté. Il n'est pas douteux que la force actuelle de la police est insuffisante, et nous espérons qu'il va être pris quel ques mesures à l'effet de prévenir la continuation de semblables vols.

EDITEURS-FEMMES.—Nous voyons par les journaux d'Europe que Lady Blessington rédige actuellement le Lady's Newspaper de Londres. A la nouvelle Ecosse, il se trouve aussi une dame éditeur, et si la rumeur ne ment pas, il pourrait bien se faire que Montréal n'en fût pas tout-à-fait dépourvu!

LES BOIS.—Le Star de Cobourg dit que nos marchands de bois doivent payer deux deniers et deux deniers et demi pour chaque pied de bois qu'ils font tirer de la forêt et un chelin pour l'envoyer à Liverpool. On estime qu'un vaisseau paie ses dépenses au bout de deux voyages. "Si nous avions la libre navigation, continue le Star, le prix de transport serait moitié moindre, par conséquent nos marchands seraient en partie dédommés de leurs pertes. Mais actuellement l'énorme prix du transport a paralysé complètement ce commerce."

VAISSEAUX.—Nous voyons par les journaux de Québec que la flotte d'automne commença à arriver à Québec. Le 8, 50 vaisseaux étaient passés en vue de la Rivière du Loup.

TEMPÉRANCE.—A Cornwall, plus de 200 personnes de la congrégation protestante de M. Cannon viennent de s'enrôler sous la bannière de la tempérance.

LES INDIENS.—C'est vendredi, que les sauvages doivent recevoir à Trois Rivières leurs présents du gouvernement.

NICOLET.—Le collège de Nicolet vient de recevoir une nouvelle organisation intérieure. La rentrée des élèves doit se faire le 19 courant.—Nous en dirons d'avantage dans une prochaine feuille.

LE TEMPS.—Hier, nous avons eu de la pluie presque tout le jour; mais aujourd'hui le temps est magnifique, bien qu'un peu froid.

L'HONORABLE CARON.—Nous voyons par l'Ami de la religion que l'honorable R. E. Caron a quitté Québec vendredi pour se rendre au siège du gouvernement. M. Caron est en effet à Montréal, ainsi que tous les autres ministres, qui tous travaillent activement à se préparer à la prochaine session.

ASSOCIATION POUR LA COLONISATION.—Il vient de se former à Bytown une association pour la colonisation; Mgr. Guigues en est le président.

TEMPÉRANCE.—Le Witness annonce qu'il doit y avoir le 5 octobre une grande assemblée (en cette ville) de citoyens en faveur de la tempérance.

DES GRAINS.—On dit que plusieurs maisons de commerce de cette ville se proposent d'acheter une grande quantité de grains pour l'exportation de cet automne. L'avoine surtout a la préférence. Nos commerçants la font acheter pour la convertir en farine et l'expédier immédiatement en Irlande, afin d'y remplacer les patates qui ont complètement manqué.

PERMIS.—On dit qu'une maison de commerce de Chicago s'est adressée à notre gouvernement pour obtenir la permission de faire passer un vaisseau par l'intérieur du Canada pour Liverpool. Nous espérons que cette permission sera accordée. Mais ce fait prouve combien le rappel des lois de navigation et l'ouverture du St. Laurent aux vaisseaux nous serait avantageux en attirant par ici tous les produits de l'Océan.

MEXIQUE.—Les journaux de Vera-Cruz du 17 août, reçus par voie de la Nouvelle-Orléans confirment les symptômes d'amblyopie que nous avons signalés dernièrement. Les éléments de désordre disparaissent de jour en jour, et grâce à l'administration du président Herrera, la régularité prend partout la place de l'anarchie. Parèdes est allé, dit-on, chercher un refuge parmi les indiens de la Sierra Gorda, qu'il cherche en vain à soulever. De son côté le général Anaya écrit de Mazatlan qu'il est en mesure d'étouffer l'insurrection survenue dans cette ville.

SEURS DE LORETTE.—Le Catholic Advocate de Louisville dit que les sœurs de Lorette sont maintenant établies au milieu des indiens Osages, où elles font école. Cette école est fréquentée par 60 filles sauvages dont plusieurs ont été baptisées et ont fait leur première communion, entre autres la fille du chef de la Tribu. Le même journal ajoute que d'autres de ces sœurs seront envoyées parmi les indiens Osages pour aider celles qui y sont déjà.

BUENOS AYRES.—Nous voyons par le Courier des E. U. que le Blocus des côtes du Buenos Ayres a cessé le 15 de juin. Ce Blocus a duré mille jours, dont 659 par les escadres combinées de la France et de l'Angleterre, et 341 par les forces de la France seules.

PRISONS DE BOSTON.—Nous voyons par nos échanges qu'à Boston il se trouve plus de prisonniers en cas de maladie n'a de lits à leur donner; en sorte que chaque cellule contient de 3 à 4 prisonniers. Ça va mal!

BIBLIOTHÈQUE CONSIDÉRABLE.—Le Catholic Herald de Philadelphie nous apprend que toutes les Bibliothèques de l'Université de Harvard contiennent ensemble 87000 volumes. Durant l'année dernière, on y a ajouté 1523 volumes reliés et 2520 pamphlets.

IMPORTATIONS.—En 1847, les Etats-Unis ont importé pour \$149545635.

LES POSTES.—En 1847, les postes ont rapporté aux Etats-Unis la somme de \$2372992. Le gouvernement a payé pour le transport des Mails la somme de \$2485819. Ce sont les Etats du nord qui par les postes rapportent le plus au trésor fédéral.

LA PRÉSIDENT.—Les débats, qui précèdent toujours aux E. U. l'élection du président, sont actuellement dans toute leur chaleur. Le général Taylor paraît toujours avoir les chances de succès. M. Webster qui a une influence si grande sur le Massachusetts vient de se prononcer en faveur de Taylor. Cette adhésion devra, nul doute, être un puissant appui pour le vainqueur du Mexique.

LE DU PRINCE EDUARD.—L'île du Prince Edouard contient 630000 habitants; Charlottown et Royalton en contiennent 4500.

ÉMIGRÉS.—Le Herald dit que depuis le 1er janvier de cette année, 110401 émigrés sont arrivés à New-York. Durant les 8 mois précédents, il en était arrivé 129082, et dans les quinze mois 236486. Du mois de mai 1847 au mois de décembre 1847, les émigrés étaient comme suit: Allemands, 58180; Irlandais, 52586. Dans le mois de juillet dernier, il y est arrivé 24622 émigrés dont 7963 allemands; 1744 irlandais, 2235 anglais, 1566 écossais, 63 espagnols, 114 du pays de Galles, 498 norvégiens, 85 Suédois, 91 des Indes Occidentales, 1 Danois, 3 de l'Amérique du sud, et 1 Polonais.

YUCATAN.—Les blancs du Yucatan sont partout victorieux; l'Yucatan est de nouveau réuni au Mexique, qui lui paie une somme de \$140000. Le Mexique offre le pardon aux Indiens, à la condition qu'ils cessent la guerre.

GRAND INCENDIE.—Samedi dans la nuit, la ville de Brooklyn a été visitée par un grand incendie. La feu s'est déclaré à onze heures du soir et n'a été éteint que le lendemain matin à 6 heures. De 200 à 250 maisons ont été détruites, entre autres le bureau de Poste, les bureaux du Star, une église de Baptistes, etc. La perte est estimée à \$1500000. Quatre ou cinq personnes ont péri dans l'incendie.

ÉGLISE EN ANGLETERRE.—A Seaford (Angleterre) on vient de compléter une nouvelle église catholique. Il paraît que c'est un bel édifice; il coûte £18000.

PLUMES.—On se sert actuellement en Angleterre de plumes d'os, qui se vendent au prix de 50 pour 20 sous. Elles sont aussi flexibles que les plumes d'oie et plus du ables.

REMÈDE CONTRE LE CHOLÉRA.—M. Guérie vient de faire une communication à la Société médico-botanique royale de Londres, sur un nouveau mode de traitement du choléra asiatique. Jusqu'ici, résistants à tous les efforts des médecins, le choléra était l'opprobrium medicorum. On vient de découvrir que les médecins de Cirassia employaient contre cette maladie un remède aussi efficace que simple. Il consiste uniquement à administrer un mélange de l'huile minérale, qui arrête la diarrhée, recueille la puissance et rend la chaleur aux membres, qui déjà commencent à sentir le froid mortel. Toutefois, il est bon que les médecins fissent l'expérience de ce remède avant de l'employer.

UNE COUTURE ANGLAISE.—Nous voyons par les journaux des E. U. qu'en Angleterre et en Ecosse, les journaux religieux ont pour coutume d'exiger des paiements exacts. Lorsque l'argent ne rentre point, ils suspendent le journal, qu'ils ne reprennent qu'après la rentrée des deniers.

L'ÉGLISE ÉTABLIE EN IRLANDE.—Le dernier don annuel de 503000 de piastres à l'église d'Irlande; ce qui, dit un journal, fait plus de \$10 pour chaque homme, femme et enfant épiscopaliens qui se trouvent dans le pays; or s'étouffe après cela que les Irlandais trouvent matière à crier.

MORT D'UN SAVANT.—Une lettre de Stockholm annonce la mort de l'illustre chimiste Berzelius, qui a succombé dans cette ville, le 7 août, à l'âge de soixante-neuf ans.

LE DÈPE MATHEW.—Le sergent Mathew de la tempérance dont la prochaine arrivée aux Etats-Unis avait été officiellement annoncée, ne pourra probablement pas y venir cette année. Un journal de Cork annonce que l'état présent de sa santé ne lui permet point d'entreprendre en ce moment le voyage projeté, et que son départ pour l'Amérique sera remis à l'année prochaine.

PERTE D'UN VAISSEAU.—Le brig anglais Belle-Ile s'est perdu en se rendant d'Annapolis N. E. à Boston. Le capitaine de ce bâtiment raconte que Samedi dernier fut assailli par un ouragan du N. N. O. accompagné de tonnerre. "En un instant les voiles furent déchirées et emportées, et la drisse du gouvernail se rompit. Alors le vaisseau commença à rouler et chavira. On coupa les grémis des deux mâts et le bâtiment se releva plein d'eau et ayant perdu tout ce qui se trouvait sur le pont. L'équipage demeura 45 heures dans cette position désespérée, durant lesquelles passèrent cinq bâtiments et deux goélettes assez près pour entendre presque la voix. Ils ne firent aucune attention à notre état de détresse. Nous n'avions rien à manger que de la farine de riz trempée d'eau salée. L'équipage était tout attaché au pied du grand mât pour n'être pas lavé par la lame. Nous rencontrâmes deux goélettes canadiennes, le Séverson, capitaine Boudrot, et l'Elisa, capitaine Boudrot de Pitou. N. E. qui nous prirent et nous fournirent des vêtements, etc. La nuit était si grosse qu'il était impossible de mettre les ancres à l'eau. On nous jeta des cordes canadiennes pour nous aider à nous échouer alternativement et finalement l'équipage fut sauvé. Nous fûmes sauvés tous les dix. Les deux goélettes déchargèrent leurs voiles et furent en danger de chavirer dans leurs louables efforts pour nous sauver et nous exprimeront par conséquent notre gratitude aux capitaines Boudrot (pour l'un) et pour leur humanité." Le Belle-Ile appartenait à M. Thurne et fils de Bridgetown.

Journal de Québec.

TIERS.—M. Thiers, un moment démissionnaire de la présidence de Février, a repris toute son énergie. Il a accepté la présidence de se poser en tribun, et de faire valoir le vote qui lui permettrait point; mais qu'on ne se laisse pas tromper par les réserves à la France, il veut jouer un rôle et de son premier rang. Voici, du reste un mot qui prouve à quel degré l'orgueil lui servit de devise: "Quand on est à la tête, on se fourre partout."

REMPLAÇANT.—En Allemagne, les membres des assemblées législatives ont des remplaçants en cas de maladie ou d'absence. Un député de Berlin demandait à M. Arceste, célèbre médecin, ce qu'il pensait du choléra. "Eh! répondit celui-ci, la moitié de l'Assemblée y périt; mais il n'y a pas de mal puis que vous avez des suppléants." La maxime est neuve, mais peu consolante.

ANGLETERRE.—Mercredi a été adopté par le chambre des lords d'Angleterre un bill ayant pour objet de modifier la loi sur le mariage en Ecosse. Ce bill, en ce moment soumis à la chambre des communes, aura pour effet de compléter les mariages devant le forgeron de Greenock, d'après les termes de l'article 1er, à partir du 1er janvier prochain, le mariage ne pourra être célébré en Ecosse qu'en présence d'un prêtre ou par déclaration devant l'officier de l'état civil. Tout individu qui n'empêcherait pas l'accomplissement de ce mariage sera condamné à un emprisonnement de deux années; mais le mariage ne pourra être attaqué.

ORIENT.—Le paquebot l'Osiris a apporté à Marseille des nouvelles d'Alexandrie en date du 23 juillet.

L'envoyé du sultan, Masloum-Bey, chargé de remettre à Ibrahim-Pacha le firman par lequel le Pacha venait à lui offrir l'honneur de gouverner par suite de son état de démission, et qui confère à Ibrahim-Pacha la reconnaissance à la succession et à l'hérédité de l'Égypte, est arrivé dans cette ville.

Le choléra sévit au Caire et dans plusieurs villes de la Basse Égypte. Ibrahim-Pacha a fait partir les deux princes Moustapha-Bey et Méhémet-Aly-Bey à bord d'une corvette. Des prières publiques ont été ordonnées dans toute l'Égypte par le chef des Ulémas pour la cessation du choléra.

NAISSANCES.

En cette ville, le 1er, la Dame de C. M. Deïsse, âgée de 40 ans.

En cette ville, la Dame de M. John Gibson, de l'établissement de Lovell & Gibson, a mis au monde un fils.

MARIAGE.

A Québec, le 5, M. Pierre Bélanger, à Dlle Marie-Edith Renaud, 3ème fille de M. Louis Renaud.

DÉCÈS. A Machiche, le 26 août M. Michel Milotte, Architecte, âgé de 42 ans. A Genève (Suisse), le 20 juillet, M. David Bonit, ancien et respectable bourgeois de Genève, père de M. I. Bonoit, instituteur, à Centrecur.

INSTITUTEUR ET INSTITUTRICE.

SI l'on a besoin dans quelque Village d'un INSTITUTEUR et d'une INSTITUTRICE, pour tenir dans la même maison une école de garçons séparés de celle des filles. On pourra en s'adressant à ce Bureau, se procurer le frère et la sœur qui, sous la surveillance d'une mère respectable dont ils veulent faire le bonheur en se consacrant à l'éducation, méritent de recevoir les récompenses de l'encouragement que l'on voudra leur donner. Montréal, 8 septembre 1848.

THOMAS WILSON.

Jardinier, Terrace Bank. Montréal, 5 septembre 1848.

COLLEGE DE STEMARIE.

A MONTREAL (RUE ST. ALEXANDRE N. 17.)

DES ÉLÈVES trouveront dans l'établissement un cours complet classique et commercial.

Tous les ans, depuis le 20 du mois de SEPTEMBRE le premier sera un cours préparatoire Anglais et Français dans lequel on enseignera la Grammaire dans les deux langues, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire. Les deux autres formeront le commencement du cours classique. Le Français et l'Anglais seront sur le même pied dans toutes les classes. Chaque année on ajoutera une nouvelle classe et les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit complète.

CONDITIONS PROVISOIRES Pour les cours préparatoires \$2 par mois. Pour les autres cours \$3 par mois. Payables d'avance et par trimestre.

L'Italien, l'Allemand et le Dessin seront facultatifs et à la charge des pères. S. MARTIN, S. J. Président. Montréal, 5 septembre 1848.

COLLEGE DE STE. THÉRÈSE.

PROPOSÉ l'établissement d'un nouveau collège de Ste. Thérèse sur le territoire de Ste. Thérèse au lieu de Ste. Thérèse de la Pointe St. Charles. Le prix des études sera de 100 francs par an, en plus de la pension et de l'enseignement. Les élèves seront admis à l'âge de 7 ans et jusqu'à 15 ans. Les cours du mois de février. Les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit complète.

Les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit complète. M. DECHARME, Curé. Montréal, 20 août 1848.

COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

PROPOSÉ l'établissement d'un collège de St. Hyacinthe sur le territoire de Ste. Thérèse au lieu de Ste. Thérèse de la Pointe St. Charles. Le prix des études sera de 100 francs par an, en plus de la pension et de l'enseignement. Les élèves seront admis à l'âge de 7 ans et jusqu'à 15 ans. Les cours du mois de février. Les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit complète.

Les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit complète. M. DECHARME, Curé. Montréal, 20 août 1848.

COLLEGE JOLIETTE.

LA PENSION des élèves du Collège de St. Charles de l'industrie est fixée au 1er de Septembre. Montréal, 21 Août 1848.

DECRET DES TERRES DE LA COURONNE.

Le plus hon. Secrétaire en Chef du Gouverneur-Général, Édouard-Georges D'Almeida, Esq., Agent pour l'achat et l'aliénation des Terres de la Couronne dans le District de St. François et le comté de Mégantic, dans le Bas-Canada.

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.

Les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit complète. M. DECHARME, Curé. Montréal, 20 août 1848.

A NOS ABONNÉS!

Ceux de nos abonnés qui sont en retard pour leurs abonnements sont priés de nous envoyer au plus tôt le montant qu'ils nous doivent.